

LE JOUR, 1949
28 SEPTEMBRE 1949

POLITIQUE INTÉRIEURE

Nous ne sommes pas aussi contents que nous le voudrions de ce début de “sexennat”. C’est notre droit de citoyen de le dire. Autant d’ailleurs le dire tout de suite pour n’avoir pas à le répéter à voix plus haute. Nous trouvons un Gouvernement tâtonnant quand on le croyait prêt et sûr de soi, un Gouvernement entêté et endurci là où il fallait plus de compréhension et de jugement.

On pouvait penser que de longues semaines de préparation avaient affermi les volontés et rendu les idées claires. Il faut bien convenir que non. Clairement la petite politique domine encore trop ce débat. Une politique fausse et désuète qui, si l’on s’y obstine, nous mènera où nous ne voulons pas.

Il est vrai que le Gouvernement prend congé du peuple libanais en ce moment ; il le fait de curieuse façon. Mais nul n’ignore que ce Gouvernement doit enfanter son successeur. Il est comme dit Baudelaire, “fils et père de lui-même” ; et l’on s’aperçoit que malgré les baumes, cet enfantement se fait dans la douleur.

Devant les légèretés commises et qui sont des fautes, devant celles qui peuvent venir, c’est encore un devoir de demander plus d’objectivité, de sérieux, plus de densité enfin dans la connaissance des nécessités morales et matérielles de l’Etat.

Il y a des Libanais qui pourraient servir magnifiquement l’Etat et dont il faut que l’Etat cesse d’avoir peur.

Tandis que les jours passent, la situation que l’on voulait neuve et nette, prend l’odeur et le goût du faisandé. Ce serait tout à fait dommage si, à travers la formation d’un ministère, cette apparence de décomposition prématurée allait s’aggravant.